

Zeitschriften

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **77=97 (1931)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Offiziersverein der Stadt St. Gallen. *Arbeitsprogramm* für den Winter 1931/32.

6. November 1931: *Herbst-Hauptversammlung*. Vortrag von Herrn Major i. Gst. Däniker, Zürich: „*Ein französisches Infanterie-Regiment im Angriff*“.

27. November 1931: Vortrag von Herrn Major Müller, Aarburg, Kdt. Pont.-Bat. 3: „*Taktik und Technik des Flußüberganges*“. Mit Lichtbildern.

7. Dezember 1931: Beginn der *Kriegsspielübung* für Offiziere bis und mit Hauptmann. Unter Leitung von Herrn Major K. Schmid, Kdt. S.-Bat. 7, St. Gallen.

8. Januar 1932: Vortrag von Herrn Major Barth, Kdt. des Tiroler Feldjägerbat.: „*Der Infanterie-Kp.-Kdt. im Hochgebirgskrieg*“.

23. Januar 1932: *Tanzabend*.

19. Februar 1932: Vortrag von Herrn Major K. Hesse, Professor an den deutschen Waffenschulen: „*Die psychologischen Lehren des Weltkrieges für den Soldaten*“.

März: Vortrag von Herrn Oberstdiv. Frey, Kdt. der 6. Div.: Thema und genauer Zeitpunkt werden später bekanntgegeben.

April: *Frühjahrs-Hauptversammlung*. Datum und Détails werden später publiziert.

Der Präsident:

Major Schirmer.

Der 1. Sekretär:

Oblt. Hausamann.

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

San.-Hptm. *Alexander Imfeld*, geb. 1882, Lst., gestorben am 1. Oktober in Luzern.

San.-Major *Johann Möscher*, geb. 1874, T. D., gestorben am 4. Oktober in Laufenburg.

San.-Oblt. *Alexander Ebner*, geb. 1896, San. Kp. V/5, gestorben am 23. Oktober in Wetzikon.

Art.-Hptm. *Karl Habich*, geb. 1878, zuletzt Lst., gestorben am 24. Oktober in Wengen.

I.-Oberstlt. *Heinrich Ziegler*, geb. 1872, T. D., Sektionschef der Munitionskontrolle der kriegstechn. Abteilung des E. M. D., gestorben am 25. Oktober in Thun.

I.-Hptm. *Ernst Meyer*, geb. 1884, Lst., gestorben am 25. Oktober in Aarau.

Art.-Lt. *Walter Hänle*, geb. 1905, Fest. Art. Kp. 8, gestorben am 27. Oktober in Freiburg i. Br.

ZEITSCHRIFTEN

La *Revue d'infanterie française*, après avoir rappelé dans son numéro de juin les principes à la base du «combat de rencontre dans la Reichswehr», signale, dans sa chronique des revues militaires étrangères de juillet, un article du général Fisher sur ce sujet. Cet article a paru dans le *Militär Wochenblatt* du 11 avril.

En face des principes bien connus du combat de rencontre depuis la colonne de marche, le général Fisher se demande:

s'il peut encore être question de colonne de marche sur le champ de bataille, par suite de la portée d'une artillerie bien renseignée par l'aviation et par suite des attaques aériennes;

si, *aujourd'hui*, les chefs n'ont pas des moyens d'investigation suffisants pour sortir de l'incertitude dans laquelle les principes du combat de rencontre les invite à prendre une décision;

si, dans les conditions du combat moderne, les adversaires ne sont pas, dans la plupart des cas, prêts au combat;

si l'on peut encore parler d'avant-gardes sur le champ de bataille et si à une douzaine de kilomètres de l'ennemi cette notion de l'avant-garde filiforme (la nôtre!!!) ne doit pas disparaître et faire place au premier échelon d'un dispositif fractionné et articulé;

si l'artillerie n'a pas en permanence des bases d'observations.

Conclusion: le combat de rencontre, qui se déroule à partir de la colonne de marche, à vécu. La Revue d'infanterie se demande si nous ne sommes pas à la veille d'une refonte du F. u. G. allemand. Elle semble l'attendre de la forte personnalité du nouveau chef de la Reichwehr, le général von Hammerstein, qui, dit-elle, paraît acquis au sens moderne de la manoeuvre.

La Revue militaire française du mois d'août contient un intéressant article, du cryptologue suédois Gylden, sur «la cryptographie militaire des puissances centrales pendant la guerre de 1914—1918».

Chacun sait, aujourd'hui, que le service cryptographique de l'armée allemande, n'a pas été à la hauteur de sa tâche pendant la guerre de 1914—1918 et surtout au début de la guerre. De nombreux décryptements, lourds de conséquences, furent opérés par les experts français et anglais.

Les systèmes allemands du début de 1914 étaient certainement primitifs, désuets. L'étude du décryptement était entièrement délaissée. Le recrutement du personnel chargé du Chiffre ne se fit pas parmi les spécialistes, mais par simple désignation. Si on ajoute que l'importance du Chiffre n'était pas comprise en haut lieu, on comprend que «l'évolution cryptographique allemande, au cours de la guerre fut très lente et toujours en retard sur ses adversaires français et anglais. Elle est très intéressante à suivre, toute empirique et très fertile en enseignements. Elle démontre, une fois de plus, cette vérité évidente que, dans un domaine aussi complexe et aussi technique que la cryptographie, une improvisation se paie cher et que de la valeur technique des services, en temps de paix, dépendent le succès ou la faillite des opérations cryptographiques en temps de guerre.»

Du côté autrichien, bien avant la guerre, l'état-major général disposait d'un service cryptographique avec le général Ronge comme décrypteur. Ce serait sortir du cadre d'un simple bulletin bibliographique que de citer tous les exemples de cas de décryptement importants. Le plus nombreux et le plus utile travail fut effectué par les Autrichiens. Dès l'entrée en guerre de l'Italie, le service du Chiffre autrichien se mit avec succès au décryptement des messages italiens. Grâce à leur avance, les Autrichiens furent en mesure de décrypter très rapidement des radios de grande importance. Il arriva qu'en une seule journée cinquante radiogrammes italiens furent décryptés.

«On ne saurait trop appuyer — dit M. Yves Gylden — sur l'importance extrême d'un service de décryptement déjà bien organisé au début d'une guerre, alors que l'ennemi se débat dans l'inévitable période, bien connue des décrypteurs, des «grandes gaffes»: c'est le moment de la lutte décisive de la guerre cryptographique, qu'il importe avant tout de remporter. On pourrait même, sans trop s'avancer, préconiser, en ces temps de tension diplomatique amenés des risques de guerre, une mobilisation spéciale de quelques centres d'écoute et de décryptement, précédant de quelques jours la mobilisation militaire. Les avantages en seraient indiscutables, et rien n'empêche qu'une telle mobilisation soit gardée entièrement secrète, n'englobant que le personnel d'un ou deux postes d'écoute de T. S. F., ainsi qu'un officier du Service du Chiffre, assisté

de quelques stagiaires de la Commission de cryptographie militaire, officiers de réserve ou de territoriale.»

Un «Traité de décryptement» de M. Gylden va prochainement paraître.

Dans un article de la **Revue militaire française** sur «l'aviation en guerre de montagne» (numéro de septembre) le capitaine Seive étudie les conditions particulières d'utilisation de l'aviation, son déploiement et sa répartition; l'exécution de ses missions et son matériel.

L'auteur conclut que l'aviation a besoin d'être adaptée à son emploi en montagne, tant au point de vue de l'organisation qu'au point de vue du matériel et du personnel. Aussi préconise-t-il l'envoi d'officiers de l'aviation dans les Ecoles de montagne et l'envoi dans l'aviation d'observateurs stagiaires des troupes de montagne. Il souhaite même la création d'une Ecole d'aviation de montagne.

C'est enfin par le travail en liaison avec les troupes de montagne, que se feront l'application et la consécration de cette instruction, qui est à la base, dit le capitaine Seive, du rendement de l'aviation en montagne. *Mjt.*

Nous avons déjà signalé, dans un précédent bulletin, les remarquables articles du *général Gamelin* (depuis Chef E. M. G. de l'armée française) et du *commandant Petitbon* sur „La 9ème division en 1918“. Dans les livraisons des mois de mars, avril, mai et juin de la **Revue militaire française**, les deux auteurs exposent l'action de cette division dans une contre-attaque sur le flanc est de la „poche“ de Château-Thierry (juillet 1918) et dans une offensive d'ensemble, qui débute par une attaque préparée, le 30 septembre 1918, sur la Vesle, pour se continuer par une poursuite de la Vesle à la Meuse (1er octobre au 11 novembre 1918).

La première opération présente le caractère d'une attaque hâtivement montée, sur un front de 4 km et avec des moyens très limités. La 9ème div. n'était pas chargée de „l'effort principal“. Son action visait à retenir le plus de forces allemandes possible sur la face est de la poche de Château-Thierry, alors que l'attaque principale était faite sur le flanc ouest.

La situation initiale de la division était très imprécise; l'artillerie ne sachant pas exactement où se trouvait son infanterie et où elle devait ajuster ses barrages, le procédé suivant fut employé: „Dès que l'entente était établie entre le chef de bataillon et le commandant de groupe, et un agent qualifié étant envoyé par ce dernier, si ce n'était déjà fait, il était procédé ainsi qu'il suit: A l'heure fixée, le groupe ouvre le feu et tire d'après les éléments dont il dispose (salves longues).

L'infanterie fait connaître à l'artillerie que son tir n'est pas dangereux pour la ligne, en faisant lancer, par l'agent de liaison de l'artillerie, la fusée „Je suis ici“, dont la signification deviendra alors, momentanément: „Continuez, le tir n'est pas encore dangereux“.

Nouveau tir, rapproché de 50 mètres de la première ligne nouvelle fusée de l'infanterie, etc. . . . jusqu'au moment où le barrage devenant dangereux pour l'infanterie, l'agent de liaison de l'artillerie lance la fusée: „artillerie-amie tire trop court“.

Le général Gamelin dit que les conditions dans lesquelles sa division fut engagée soulèvent un grave problème moral. Etant donné la mission et les moyens, le général Gamelin avait demandé d'abord à renvoyer l'attaque de vingt-quatre heures, puis à ne pas faire effort sur le front. Ces deux autorisations lui furent refusées. Il reçut un *ordre* et il l'exécuta de son mieux. Mais il déclare que „tout chef militaire a, non seulement le droit, mais le devoir au nom de l'intérêt de ses troupes de présenter les objections légitimes que lui dicte sa conscience. Si l'ordre est maintenu, il n'a qu'à s'incliner et à „encaisser“ en ce qui le concerne, sans en rien laisser paraître à ses subordonnés“.

L'attaque sur la Vesle (30 septembre 1918) présente le caractère d'une attaque préparée. Son exécution met en relief „l'importance de la manœuvre et la difficulté de prévoir, avec quelque certitude, les résultats à attendre d'une opération; partant, la nécessité d'être toujours prêt à exploiter ceux qui se produisent“. „La manœuvre à un échelon élevé est souvent montée à priori, con-

ditionnée par le terrain et le dispositif présumé de l'ennemi. Ainsi conçue, elle peut s'effectuer rapidement, de bout en bout, avec un système d'artillerie approprié. Pour les petites unités d'infanterie, au contraire, la manœuvre s'effectue souvent au fur et à mesure que se déroule le combat . . .“

„ . . . Le succès de la bataille ne s'obtient pas toujours là où on l'a prévu et résulte d'un contexte sans cesse en transformation.“ La 9ème division n'était pas chargée, là non plus de l'effort principal qui était fait par sa voisine de gauche sur la crête de l'arbre de Romain. Il se trouva que ce furent les voisins qui éprouvèrent les plus grosses difficultés: barrages d'artillerie très denses, contre-attaques puissantes . „Les allemands — dit le général Gamelin — qui savent le métier, avaient raisonné comme nous.“ La 9ème division, au contraire, moins fortement contre-attaquée, pu progresser plus largement et son avance menaçant de prendre à revers les contre-attaques ennemies, contribua puissamment au résultat final de l'opération.

„Ainsi, le commandement doit évidemment choisir ses zones d'effort principal et d'efforts secondaires et doser ses moyens en conséquence, mais il doit disposer de réserves assez mobiles pour pouvoir les diriger et progresser là où l'ennemi cède, même s'il ne s'agit pas de la direction choisie par lui initialement, à condition, toutefois, qu'une semblable progression contribue au résultat général recherché.“ (C'est ce que dit notre S. C., à l'art. 214, que ce combat de la 9ème div. illustre parfaitement). „Pour les exécutants, quelle que soit la situation, . . . l'effort à accomplir doit être maximum; chacun devant espérer voir obtenir la décision là où il se trouve.“

La poursuite de la Vesle à la Meuse (1er octobre au 11 novembre 1918) est traitée moins en détail par le commandant Petitbon. Son exposé fournit cependant les enseignements suivants:

La division a généralement marché avec, en premier échelon, un régiment d'infanterie renforcé d'un escadron et d'un groupe d'artillerie. Ce régiment avait, le plus souvent, deux bataillons en premier échelon, bataillons à chacun desquels était attribué un canon de 7,5 cm. d'accompagnement.

„Dès que les reconnaissances de cavalerie sont en présence de résistances, elles cherchent à déterminer leur front et, lorsque l'infanterie arrive, elles lui donnent de précieux renseignements sur la possibilité de manœuvrer ces résistances.“

„ . . . Lorsque la résistance ennemie se présente sous forme d'une ligne plus ou moins continue de mitrailleuses, les compagnies des deux bataillons de première ligne se déploient pour manœuvrer . . . le troisième bataillon est rapproché, prêt à intervenir (du reste, très rarement; son rôle consiste surtout à assurer la relève entre les bataillons de première ligne du régiment d'avant-garde).“

„Le groupe d'artillerie, en appui du régiment d'avant-garde, progresse par bonds; une ou plusieurs batteries se mettent en position lorsqu'une résistance est à prévoir . . .“

„Le gros de la division (infanterie et artillerie) suit en colonne sur la route. La progression se fait par bonds, la tête du gros ne devant pas dépasser une coupure du terrain avant que l'avant-garde ait assuré la possession de la coupure suivante.“

Le génie et le bataillon territorial (landsturm) assurent le rétablissement des communications.

Pendant toute cette période l'aviation a rendu les plus grands services et des services de toute nature: recherche du renseignement, attaque d'objectifs à terre, ravitaillement d'éléments de première ligne. Le général de division (le général Gamelin) à cheval, suivi d'une partie de son état-major et de son escorte, va souvent prendre contact avec le commandant du régiment de premier échelon pour se faire une idée de la physionomie des combats. Il fait exécuter, également, à cet effet, de nombreuses reconnaissances par ses officiers d'état-major. „Ce résultat exige, dit le commandant Petitbon, à l'échelon divisionnaire, un commandement vigoureux et actif, doublé d'un état-major particulièrement allant.

Tous doivent être rompus dès le temps de paix à une équitation hardie, permettant d'effectuer à allures vives, sur des montures de choix, des reconnaissances nombreuses et prolongées sans qu'il en résulte une fatigue physique pouvant nuire à la lucidité de l'esprit et à la clarté de l'intelligence."

Dans sa conclusion le général Gamelin écrit qu'il faut dès maintenant songer aux transformations que peut entraîner dans ces conceptions l'emploi d'engins motorisés, soit rapides, soit fortement blindés. „Si nous avions disposé — dit-il — d'engins de cette nature au cours des opérations qui viennent d'être envisagées, de grands résultats eussent pu être obtenus. Dans une époque où la science progresse, la tactique est en perpétuelle évolution et ce serait, pour le commandement, une erreur grave de se reposer sur des formules qui risquent de vieillir rapidement. Même en vue de cette évolution, il importe, pour ne point se laisser entraîner à la fantaisie et pour se garer des surprises, de toujours se rendre compte: de ce qui est acquis, de ce que nous savons être en projet, de ce qui est possible."

Mft.

Revue de Cavalerie. Im Juli August-Heft dieser wie immer sehr inhaltsreichen Zeitschrift interessieren vor allem zwei Artikel, der eine, die Manöver der 3. Kavallerie-Division behandelnd, der andere, sich eingehend mit der „marche à l'ennemi“, einer modernen Kavallerie-Division befassend. In diesem letzten Artikel kommen auch ganz speziell die Fragen der Motorisierung zur Besprechung, wobei der Verfasser auf die großen Schwierigkeiten in der Verwendung solcher Verbände mit gemischten Transportmitteln aufmerksam macht.

In der September Oktober-Nummer findet sich eine Arbeit des Chef d'escadrons Brenet über „La Cavalerie“. Seine sehr interessanten Ansichten über heutige Kavallerie-Verwendung und Organisation werden sicherlich einige Diskussionen verursachen, immerhin enthält diese Arbeit viel des Interessanten auch für unsere Verhältnisse.

Es ist auffallend, daß sich immer wieder Aufsätze mit den Verhältnissen in der deutschen Armee beschäftigen; diesmal wird im speziellen die Organisation der deutschen Kavallerie sehr eingehend behandelt und ganz besonders darauf aufmerksam gemacht, daß in Deutschland in den sogenannten Reitervereinen ein Nachwuchs an Reitern ausgebildet wird, der innert kürzester Frist in die Schwadronen eingereiht werden könnte.

Die Sportresultate berichten über die Erfolge der französischen Reiter-équipe an den großen internationalen Concours. Gute Photographien ergänzen diese Berichte, die auch über Luzern einige Angaben enthalten.

The Cavalry Journal. Diese vornehm ausgestattete Vierteljahrsschrift ist von einer solchen Vielseitigkeit, daß sie jedem Offizier, nicht nur dem Kavalleristen sehr viel bieten kann. Artikel über kavalleristische Fragen wechseln ab mit Berichten über Jagderlebnisse und geschichtlichen Darstellungen. Prachtvolle Illustrationen finden sich in großer Anzahl vor. Im Oktoberheft behandelt Major T. Preston die Verwendung der Kavallerie bei Arras 1917. Eine kürzere Abhandlung über die Verwendung der Feuerwaffen bei der Kavallerie kann jedem Waffenfreund Interesse bieten.

Major Schreck.

Sommaire de la „Revue Militaire Suisse.“ Numéro 10, octobre 1931. Direction: Major R. Masson. — Administration, Abonnement et vente: *Imprimeries Réunies, S. A.*, Avenue de la gare, 23, Lausanne. Compte de chèques postaux: II. 217.

Nos grandes manœuvres: ce qu'elles pourraient être (suite), par le colonel A. Cerf. — *La guerre des moteurs (I):* Historique des engins d'accompagnement, par S. de Stackelberg, ingénieur. — *Le rendement actuel de notre artillerie de campagne,* par le capitaine Paul Huber. — *Chronique de l'air:* à propos de manœuvres aériennes, par E. N. — *Chronique suisse:* où l'on dit ce que l'on pense . . . à propos de la réception de nos tireurs à l'Hyspa, par R. M. — *Chronique française:* les grandes manœuvres en 1931. La mort accidentelle du général Jacquemot. Manœuvres de l'Aisne. — *Informations:* Communications du comité central de la S. S. O. — *Bulletin bibliographique.*
